

CHAPITRE III

LA NAISSANCE ET L'EVOLUTION DU SENTIMENT D'AMOUR ET DU CONFLIT AMOUREUX DANS LES DEUX PIECES

Le sujet dans le Jeu de l'amour et du hasard est simple, de même que dans On ne badine pas avec l'amour. Dorante et Silvia, dans la première pièce, sont destinés l'un à l'autre. Mais, par une rouerie subtile, Silvia se travestit en chambrière pour pouvoir librement observer son prétendant qui a eu la même idée et s'est déguisé en valet afin d'étudier à son aise le caractère de celle qu'on lui destine. Par hasard, Silvia s'éprend du jeune homme qu'elle croit être réellement le valet. Et celui-ci éprouve le même sentiment pour la prétendue soubrette. Enfin, tous les deux arrivent à surmonter le préjugé de classe auquel ils doivent s'affronter dans la position où ils se sont mis. Dans la deuxième pièce, Camille et Perdican, promis l'un à l'autre dès le berceau, jouent eux aussi un jeu amoureux. Camille dissimule le sentiment de l'amour sous une excessive froideur devant son fiancé qui décide à son tour de jouer l'indifférence. Les deux amoureux ne cèdent à leur orgueil et ne s'avouent vaincus que trop tard.

Tout au long des deux pièces que nous étudierons, nous sentons à chaque moment rebondir la crise amoureuse chez les personnages qui essaient, à tout prix, de la surmonter. Le conflit parfois amusant, mais parfois troublant, débute et se développe en suivant les péripéties du développement de l'amour.

La naissance de l'amour

Lorsque Silvia et Dorante s'avisent de changer de rôle avec leurs domestiques, ils ne prévoient même pas les conséquences de leur travestissement. Ils songent seulement à pouvoir étudier le partenaire qu'on leur destine. Et comme tous les deux ne se sont jamais connus, le coup du hasard est provoqué par leur double déguisement qui les conduira à se rencontrer sur le terrain d'un amour non prévu. C'est un amour qui naît soudainement chez les deux maîtres déguisés. Dès qu'ils se rencontrent, ils commencent à s'intéresser l'un à l'autre.

Dorante nous apparaît comme un jeune homme galant qui éprouve un attrait immédiat pour la beauté et le charme de Silvia, soubrette prétendue. Il est étonné dès l'abord car il ne s'attendait pas à trouver chez une servante une physionomie aussi gracieuse et un esprit aussi subtil. Il s'écrie lui-même dans un aparté:

"Cette fille m'étonne! Il n'y a point de femme au monde à qui sa physionomie ne fit honneur: lions connaissance avec elle." ¹

Ainsi, par curiosité, il veut faire connaissance avec elle en lui proposant d'abord de lier amitié. Mais, en même temps, il ne peut pas s'empêcher de la complimenter sur son "air de princesse".²

De ce sentiment de surprise, il passe ensuite à une considération affectueuse. Pour lui, la jeune fille avec laquelle il se trouve en tête à tête, est un peu plus qu'une soubrette. Il

¹ Marivaux, op. cit., I,7; p. 278

² Ibid.

s'abandonne à ce sentiment de respect et d'estime qui le conduit jusqu'à une inclination amoureuse. D'une manière très humble, il dévoile son intérêt amoureux pour la jeune fille:

Dorante: "..., j'ai un penchant à te traiter avec des respects qui te feraient rire." 1

Quant à Silvia, elle éprouve un sentiment réciproque pour Dorante. Elle se sent attirée par cet amour subit, un amour fondé sur le sentiment de surprise et de vive estime.

Son étonnement est éveillé d'abord lorsqu'elle trouve que Dorante se distingue de la plupart des valets qui généralement manquent d'esprit. Selon son jugement, ce Bourguignon "n'est pas sot".² Et elle décide de saisir l'occasion pour prendre des informations sur le maître de celui-ci. Mais, peu à peu, elle va vite oublier ce projet. Devant la subtilité des réponses du jeune homme, Silvia manifeste un étonnement grandissant et laisse percer sa surprise:

Silvia: "...voilà un garçon qui me surprend..." 3

Et au milieu de la scène, elle se montre très curieuse de savoir si c'est bien un valet à qui elle parle. Elle lui demande à haute voix:

¹ Marivaux, op. cit., I,7; p. 278

² Ibid.

³ Ibid., I,7; p. 279

"Dis-moi, qui es-tu, toi qui me parles ainsi?" 1

Elle passe graduellement de la surprise à un sentiment d'admiration. Elle trouve que le jeune homme a du mérite. Il peut l'attirer par sa bonne mine, aussi bien que par sa galanterie raffinée, malgré son rang qu'elle croit être inférieur. Et Silvia ne peut résister à cet amour fulgurant qui jaillit brusquement entre lui et elle. Elle essaie en vain de cacher cet amour naissant. Devant cette émotion croissante dont elle rougit, elle se sent fâchée et veut partir, mais elle se rend compte qu'elle reste toujours là:

Silvia, à part: "Malgré tout ce qu'il me dit, je ne suis point partie, je ne pars point, me voilà encore." 2

L'intérêt amoureux s'accroît rapidement dans les coeurs sensibles des deux amants. Cependant, Silvia commence à avoir peur de ses sentiments. Elle cherche à fuir le jeune homme qui, lui aussi, semble consentir à mettre fin à ce sentiment envahissant. Et cette scène d'amour se termine par l'irruption du faux maître, Arlequin, qui va apporter un élément de détente dans cette crise de tension amoureuse entre les deux jeunes gens.

L'amour entre Silvia et Dorante prend naissance ainsi à la suite d'un coup de foudre qui embrase les coeurs des deux jeunes gens. A la différence de cet amour soudain issu d'un sentiment de surprise et d'estime, l'amour chez Camille et Perdican a pour base une vieille amitié enfantine.

¹ Marivaux, op. cit., I,7; p. 279

² Ibid.

Ces deux derniers personnages sont cousins germains, liés par une affection qui existait depuis leur enfance. Mais, pour poursuivre chacun ses études, ils ont été séparés l'un de l'autre depuis leur adolescence. Au cours de ce long intervalle, leurs souvenirs d'amitié affectueuse n'ont pas complètement disparu; ils restent encore là, au fond de leur coeur même.

Il est évident que Perdican est toujours sensible à tout ce qui est relié à son enfance chérie.¹ C'est pour cela qu'il ressent une très vive joie de revoir sa cousine. Il évoque les doux souvenirs du passé qui leur sont communs: la prairie toute verte, la promenade en bateau et le sentier qui les conduisait jusqu'à la ferme. Ces images de la vie du passé le comblent d'une profonde émotion, preuve de son attachement à la tendresse d'une amitié enfantine qui reste encore très vivace en lui. Ainsi, il ne semble guère douteux que, dans le coeur sensible du jeune homme, l'amitié risque de se transformer spontanément en amour. D'autant plus qu'à présent il voit en Camille une jolie femme dans tout l'éclat de sa jeunesse florissante, bien différente de la petite fille du passé: Camille est maintenant "grande" et "belle comme le jour!". Cette fillette que Perdican a connue "pas plus haute que cela" est "métamorphosée en femme".²

¹Perdican: "Voilà donc ma chère vallée! mes noyers, mes sentiers verts, ma petite fontaine! voilà mes jours passés encore tout pleins de vie, voilà le monde mystérieux des rêves de mon enfance!" (I,4; p. 341); "Quoi! pas un souvenir, Camille? pas un battement de coeur pour notre enfance, pour tout ce pauvre temps passé, si bon, si doux, si plein de niaiseries délicieuses?" (I,3) p. 338

²Vocabulaires employés par Perdican, dans I,2; p. 334

On verra que l'amour de Camille se développe d'une façon beaucoup plus compliquée, car il y a en elle un conflit manifeste entre le désir naturel et sincère de son coeur et l'éducation reçue pendant son séjour au couvent. On va donc parcourir diverses étapes pendant lesquelles se succèdent des attitudes de froideur, de dépit et de jalousie qui entraînent finalement la jeune fille vers un sentiment passionnel.

Il semble tout d'abord qu'elle aussi soit prête à transformer son amitié en amour pour Perdican, son seul et unique ami.¹ Elle désire, comme tout le monde, aimer et être aimée. Mais, au cours de son long séjour au couvent, elle a malheureusement recueilli les expériences des amours malheureuses de filles inconsolables et elle s'est fait une conception cynique de l'amour des hommes qui lui semble diamétralement opposé à l'amour idéalisé et irréalisable dont elle rêve. Lorsqu'elle rencontre Perdican, elle oppose l'amour des hommes à celui de Dieu, en croyant que l'amour tel qu'on le rencontre dans le monde d'ici-bas est toujours inconstant. Ainsi, devant l'exaltation très pathétique des souvenirs amicaux d'enfance que fait Perdican, elle demeure insensible comme une froide statue qui ne connaît ni les rires ni les larmes.² En plus, sa méfiance devant l'amour humain est encore renforcée par l'aspect peu sérieux de l'amour dans la vie passée de Perdican.³

¹ Camille avoue à Perdican: "Vous étiez le seul homme que j'eusse connu." (II,5; p. 359)

² Musset, op. cit., I,3; p. 338

³ Ibid., II,5; p. 357

Mais lorsque Perdican, après s'être heurté à la froideur de Camille, se tourne vers Rosette, le besoin d'amour qui, chez la jeune fille, a couvé pendant longtemps sous la cendre, est bien vite attisé par la jalousie. Son âme qui, d'après F. Sarcey, peut être comparée à "un palimpseste"^{1,2}, commence à se dégager de l'influence toute puissante de l'éducation au couvent. Dépitée, elle rejette son masque de pensionnaire de couvent, froide, sèche et prude. Elle s'aperçoit maintenant qu'elle aime son cousin et qu'elle l'a toujours aimé. Témoin de la relation amoureuse qui semble être née entre Perdican et Rosette, elle sent son amour se développer si fort qu'elle essaie de toutes ses forces de séparer les deux jeunes gens. On peut dire que la scène où elle épie une conversation entre Perdican et Rosette³ marque la transition entre ces deux états. C'est là que s'éveille sa jalousie, un élément important pour attiser son amour.⁴

Bref, le cas de Camille est tout différent de celui de Silvia. Il ne s'agit pas ici d'un amour subit, mais d'un amour né de la transformation progressive d'une relation affectueuse qui existait depuis l'enfance entre les deux amis. Camille et Perdican sont préparés à s'aimer avant même le lever du rideau, tandis que chez Silvia et Dorante, il n'y a aucune relation antérieure qui puisse être considérée comme une préparation à

¹Cité par Maurice Martin dans ses notes de l'édition de la pièce On ne badine pas avec l'amour, (Paris: Bordas, 1956), p. 100

²Parchemin, manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte.

³Musset, op. cit., III, 3

⁴Camille change immédiatement son avis en décidant de ne pas partir. (III, 4)

l'amour entre eux. C'est leur rencontre sur la scène qui donne lieu à la naissance de leur amour.

Le développement du conflit amoureux

L'amour naît ainsi d'une façon différente chez Silvia-Dorante et chez Camille-Perdican. Et il va se développer d'une manière différente. Avant d'arriver à la phase finale, les deux jeunes couples doivent lutter contre des obstacles qui les empêchent d'avouer tout de suite qu'ils s'aiment. On verra que, ayant pris conscience de leur amour, ils vont entrer dans un conflit amoureux inévitable, parfois amusant, mais parfois pathétique.

1. le conflit amour - préjugé de classe.

Le conflit entre l'amour et le préjugé de classe existe seulement dans la pièce de Marivaux, alors que Musset met en scène un autre conflit, né du sentiment d'orgueil et d'amour-propre.

Chez Camille et Perdican, il n'y a pas de problème de préjugé de classe parce que tous les deux appartiennent à la même classe sociale et ils ne recourent pas au procédé de déguisement extérieur, ils ne changent pas de rôle avec les domestiques, comme dans le cas de Silvia et Dorante. Mais Camille doit lutter contre l'excès de son orgueil et de son amour-propre. Cette même lutte se retrouve également chez Perdican qui, péniblement surpris par l'attitude de Camille, cherche à se venger et à blesser l'orgueil de sa cousine.

Comme les deux amoureux de On ne badine pas avec l'amour, Silvia et Dorante appartiennent au même rang, celui de maître de maison. Mais une fois déguisés en domestiques, ils ne peuvent pas s'adapter au rôle fictif créé par eux-mêmes. Et n'étant pas au courant du déguisement de son partenaire, chacun, de son côté, croit aimer une personne dont la condition est très inférieure: Silvia déguisée croit aimer un valet; de même, Dorante déguisé croit aimer une soubrette. Ainsi, lorsque tous les deux s'aperçoivent de leur inclination qui se transforme en un amour subit, ils se trouvent confrontés au problème du préjugé de classe à cause du quiproquo de leur situation.

Ainsi écartés l'un de l'autre par un obstacle irréductible, Silvia et Dorante sont placés dans une situation troublante. S'ils suivent jusqu'au bout le chemin de l'amour, ils vont éprouver la joie extrême d'une union de deux âmes envoûtées. Mais chacun, croyant que l'autre est d'une condition inférieure, n'ose se livrer, corps et âme, à ce sentiment interdit par le préjugé de classe. Ainsi, les deux amants se tourmentent également d'éprouver un sentiment d'amour pour un domestique.

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Chez Silvia, la raison la rappelle à sa véritable condition.¹ Son rang social et celui de Bourguignon sont de niveau complètement différent: celui-ci n'est qu'un valet. Alors qu'elle-même, elle est fille d'un maître de maison. Elle ne peut pas laisser parler son cœur, car à ce moment c'est sa tête qui la dirige. Ainsi, vers le milieu de l'acte deux, son amour est tout près de la défaite lorsqu'il se heurte à cet obstacle insurmontable, Silvia ne ressemble pas à Chimène qui fait céder, en gémissant mais sans hésitation, son amour à un devoir familial et fatal; et pourtant, Silvia joue un peu ici le rôle imposé à l'héroïne cornélienne. Elle essaie de se contrôler et de ne pas aimer ce Bourguignon si attachant en se montrant réservée: point d'amour, ni de haine, ni d'autres sentiments que l'indifférence:

Silvia: "Tiens, Bourguignon, une bonne fois pour toutes, demeure, va-t-en, reviens, tout cela doit m'être indifférent, et me l'est en effet; je ne te veux ni du bien ni du mal; je ne te hais, ni ne t'aime, ni ne t'aimerai, à moins que l'esprit ne me tourne, Voilà mes dispositions; ma raison ne m'en permet point d'autres,..."²

Ces paroles prononcées sur le ton d'une maîtresse consciente de son rôle, sont ici destinées autant à elle-même qu'à Dorante; et la volonté de Silvia de se montrer indifférente ne ressemble pas à celle de Camille qui ne songe qu'à blesser le cœur de son cousin.³

¹ Marivaux, op. cit., II, 8; p. 283

² Ibid., II, 9; p. 283

³ Cf. On ne badine pas avec l'amour, (Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1958), II, 1; pp. 346-347

Cependant, cet obstacle à l'amour de Silvia va s'écrouler grâce à l'aveu de Dorante qui décide le premier de se dévoiler. Et Silvia peut, à partir de la scène 12 de l'acte II, "voir clair" dans son coeur; alors que le jeune homme, lui, reste encore dans un état de trouble et d'angoisse jusqu'à la fin de la pièce. Il continue à croire que Silvia est vraiment une soubrette car celle-ci ne lui avoue pas encore son identité. Son amour qui naît très rapidement dès la première rencontre avec Silvia est mis en danger par cet obstacle apparent. Dorante hésite à avouer son identité bien qu'il y ait des moments où il se laisse entraîner par le charme de l'amour.¹ Et lorsqu'il se dévoile et déclare rejeter tout préjugé de classe, il est finalement décidé à braver cette différence de condition.²

2. le conflit amour-amour-propre

Chez Camille-Perdican, l'obstacle au développement de l'amour sera tout différent parce qu'il n'y a pas de malentendu sur la situation sociale des deux protagonistes. Le quiproquo dans le cas de Silvia-Dorante devient la cause du conflit amour-préjugé de classe auquel ils doivent faire face. Pour Camille et Perdican, il n'a pas de problème de mariage avec un inférieur.

Silvia et Dorante refusent d'accepter le sentiment d'amour né au fond de leur coeur, à cause de leur amour-propre trompé par cette situation fictive; chez Camille, l'amour-propre se

¹ Marivaux, op. cit., II,9; p. 284

² Ibid., III,8; p. 291

manifeste d'une façon différente: la jeune fille voudrait que Perdican lui accordât un amour absolu et sans réserve. Camille rêve d'un amour idéal tandis que Silvia rêve de l'amour humain ordinaire. Celle-ci, qui connaît bien le monde, est plus réaliste, quant à Camille, elle est pour le moins idéaliste. L'amour idéal auquel aspire Camille ne se réalise pas, et, pour cause; elle est blessée dans son amour-propre lorsque Perdican, jouant à son tour de l'indifférence, songe à se marier avec une autre.

L'amour-propre qui existe ainsi chez Camille n'a pas le même motif que celui de Silvia. Camille et Perdican se connaissent depuis longtemps et leur amitié s'est développée progressivement. Mais chez Silvia et Dorante, leur amour est un sentiment tout nouveau. Il leur est si étrange qu'ils ne peuvent pas se l'avouer vu le quiproquo de situations dans lequel les a jetés leur idée de déguisement. Et il faut qu'ils y résistent bien qu'ils se sentent attirés l'un vers l'autre.

Leur résistance à l'amour se traduit par un état d'agacement et d'indignation devant l'intervention des autres. Silvia se fâche très facilement devant une remarque que fait Lisette sur sa manière de juger trop rapidement son prétendant;¹ et elle se sent très indignée devant une critique de celle-ci sur l'inclination qu'elle éprouve pour Bourguignon. Son indignation la mène enfin au bord des larmes:

¹ Silvia, ayant rencontré son prétendu soupirant une seule fois, décide tout de suite de le renvoyer sans se donner un peu de temps pour l'examiner davantage. (II, 7; p. 282)

Silvia: "Je me sens dans une indignation ...qui...va jusqu'aux larmes." 1

Par ailleurs, son amour-propre l'empêche aussi d'avouer son inclination en présence de son père.²

Ainsi écartelée entre l'amour et l'amour-propre, Silvia se sent tout près des larmes, et Dorante est encore plus pathétique.³ Le coeur serré, les deux amoureux tentent de se fuir l'un l'autre. Silvia prend l'attitude d'indifférence fictive⁴ pendant que Dorante prétend faire un faux départ.⁵ Mais, ils ne peuvent pas échapper à leur amour tenace. Dorante renonce à son intention de rompre avec Silvia et se trouve tout près de l'aveu. Il a dû bien réfléchir à ce qu'a dit le père de Silvia,⁶ car, à son retour sur la scène, il décide de dévoiler son identité.

¹ Marivaux, op. cit., II,7; p. 283

² Ibid., II,11

³ Il se désespère devant l'indifférence que joue Silvia, si bien qu'il se met à genoux: "Désespère une passion dangereuse, sauve-moi des effets que j'en crains; (...), donne-moi du secours contre moi-même; il m'est nécessaire; je te le demande à genoux." (II,9; p. 284)

⁴ Elle lui révèle que son penchant pour lui sera un jour pris comme une sottise d'un moment de sa vie. (II,9; p. 284)

⁵ Ibid.

⁶ Monsieur Orgon a dit aux jeunes gens: "Vous vous convenez parfaitement bien tous deux;..." (II,10; p. 284)

Ainsi, son amour-propre capitule. Il se déclare amoureux devant la jeune fille lorsqu'il prend conscience du fait que son amour-propre risque de l'entraîner trop loin:

Dorante: "...: je hais la maîtresse dont je devais être l'époux, et j'aime la suivante qui ne devait trouver en moi qu'un nouveau maître." ¹

Evidemment, cette déclaration d'amour apporte à Silvia une victoire, car c'est Dorante qui fait le premier pas. Mais, poussée par la force de son amour-propre, Silvia attend de celui-ci une soumission totale. Et elle ne semble pas se rendre compte du fait que son délai sera pénible et cruel pour le jeune homme. Il faut que Dorante décide de l'épouser comme soubrette,² dépourvu de toute fortune. Pendant que Dorante souffre de devoir faire un choix entre l'amour et la raison, Silvia jouit de sa "paix douce" et "attend son "captif". Cette "insatiable vanité d'amour-propre" chez Silvia obtiendra la victoire. Mais si Dorante n'acceptait pas de fouler aux pieds son amour-propre personnel Silvia risquerait de perdre tout son amour.

3. le conflit amour-orgueil

L'amour-propre qui joue un rôle très important chez Silvia apparaît moins clairement chez Camille. En effet, chez celle-ci, c'est plutôt l'orgueil qui se manifeste avec d'ailleurs plus d'intensité dramatique.

¹ Marivaux, op. cit., II, 12; p. 286

² Ibid., III, 4; p. 288

Comme on l'a vu, cette jeune fille élevée au couvent rêve d'un amour absolu. Mais, cet amour ne se trouve généralement pas réalisé dans le monde réel où nous vivons, et en particulier dans le cas de Perdican.¹ Alors, en face de celui-ci qui ne semble pas prendre l'amour au sérieux, Camille est blessée dans son orgueil. Elle ne se satisfait pas de l'amour tel que le conçoit le jeune homme. Son orgueil se trouve atteint parce que le fiancé qu'on lui destine tourne en dérision sa conception idéalisée de l'amour, alors que Silvia se sent blessée dans son amour-propre à cause d'une situation provoquée par le renversement des rôles entre maîtresse et soubrette.

A la différence de Silvia, Camille semble n'avoir jamais eu l'expérience du monde extérieur. L'éducation du couvent a fait d'elle une fille hautaine qui veut rompre avec sa vie du passé² et aussi qui rejette l'amour "vulgaire" des hommes.³ Elle ne voit qu'en Dieu seul l'amour parfait et éternel dont elle rêve; et elle condamne la bassesse de l'amour humain qui, d'après ce qu'elle a appris au couvent, semble lui faire tant horreur. Silvia au contraire, n'a jamais eu une telle conception. Il ne s'agit, dans sa lutte, que de contrôler ses désirs amoureux et d'attendre le premier pas de son partenaire. Son amour-propre la pousse à refuser, jusqu'à la dernière minute, d'avouer cet amour qui remplit son cœur. Après l'aveu amoureux de Dorante qui révèle

¹ Musset, op. cit., II,5; p. 357

² Ibid., I,3; p. 338

³ Ibid., II,5; p. 361



sa véritable identité, Silvia se tient toujours sur la réserve voulant obtenir de lui l'assurance d'un amour ferme et sans conditions. Son débat avec Dorante est prolongé, comme l'a constaté Jean Giraudoux, par "la recherche d'un assentiment puissant qui les liera pour une vie commune de levers, de repas et de repos".¹ Mais chez Camille, c'est un sentiment intense de mépris et d'orgueil à l'égard de l'amour humain qui est à l'origine de sa querelle avec Perdican.

Par suite des leçons qu'on lui a données au couvent, Camille accuse très vivement l'amour des hommes d'être un amour mensonger. Son mépris vise notamment l'amour inconstant de Perdican qui passe d'une femme à une autre. Elle compare cet amour volage à une pièce de monnaie que l'on passe de mains en mains. Mais cette monnaie dépréciée vaut mieux que l'amour du jeune homme, car elle garde encore son effigie tandis que Perdican perd tour à tour le souvenir des femmes aimées en prodiguant successivement son amour à différentes femmes:

Camille: "Est-ce donc une monnaie que votre amour; pour qu'il puisse passer ainsi de mains en mains jusqu'à la mort? Non, ce n'est pas même une monnaie; car la plus mince pièce d'or vaut mieux que vous, et dans quelques mains qu'elle passe, elle garde son effigie."²

¹ Cité par Paul Gazane dans Marivaux, par lui-même, (Paris: Ed. du Seuil, 1959), p. 181

² Musset, op. cit., II, 5; p. 362

Ces insultes vigoureuses échauffent fort la bile du jeune homme. En effet, Perdican n'est pas moins blessé dans son orgueil que ne l'est Camille. Il l'aime mais en même temps il ne peut pas supporter ces paroles offensantes. A son tour, il cherche à se venger d'elle aussitôt qu'il dénote l'existence de cet orgueil méprisant de la jeune fille, suscité par une "influence funeste"¹ des religieuses.

Ainsi excité par la colère, il fait des attaques très véhémentes contre ces nonnes et dénonce leurs "récits hideux"² qui déforment la nature des hommes. Dans sa riposte, il dit que ces femmes-là ont commis un crime d'avoir "chuchoté" à la vierge Camille des mensonges sur l'amour humain et de lui avoir conseillé de ne pas en rêver, alors qu'elles seraient prêtes à "briser leur chaînes pour courir à leurs malheurs passés, et pour presser leurs poitrines sanglantes sur le poignard qui les a meurtries."³

Il faut bien noter que chez Perdican et Camille, le conflit amoureux se caractérise par un acharnement dans la vengeance. Chacun, dans sa lutte opiniâtre, ne tarde pas à accuser l'autre violemment, alors que Silvia et Dorante agissent avec plus de retenue. Après la lecture de la lettre à la soeur Louise,⁴ Perdican est poussé par une impulsion irrésistible à venger cette offense faite à son orgueil blessé. C'est pour

¹ Musset, op. cit., II, 5; p. 362

² Ibid., II, 5; p. 364

³ Ibid., II, 5; p. 363

⁴ Ibid., III, 2

ceça qu'il fait la cour à Rosette dans le but d'exciter la jalousie de Camille. Et il n'y réussit que trop bien, malheureusement. Il est important de souligner que chez Camille le résultat des provocations amoureuses est beaucoup plus catastrophique que chez Silvia, car elles sont un produit de l'orgueil blessé et du désir de vengeance. Camille et Perdican s'acharnent à se battre sans s'apercevoir qu'ils traitent leur amour comme un enjeu et qu'ils sont tous les deux en danger de le perdre. Car, leur amour, qui est l'aboutissement d'une vieille amitié d'enfance, se trouve maintenant en plein péril. L'orgueil-jaloux commence à "mordre le coeur"¹ de Camille. Il gagne avec plus de force que jamais et prend la forme d'un dépit contrarié. Camille, à son tour, se sert de la naïveté de Rosette pour lui prouver que la promesse de Perdican est mensongère.² Camille aime secrètement le jeune cousin mais elle se laisse entraîner par la force de son orgueil jaloux. Elle met le jeune homme au défi d'épouser Rosette,³ et Perdican accepte aussitôt cette provocation.⁴

On a l'impression que l'amour entre les deux jeunes gens risque d'être détruit par cet orgueil jaloux et qu'il n'y a plus de chance de réconciliation. Chez Silvia et Dorante, leur amour est heureusement sauvegardé grâce à Dorante qui renonce

¹ Musset, op. cit., III, 6; p. 379

² Ibid., III, 6; p. 380

³ Ibid.

⁴ Ibid., et III, 8

le premier à satisfaire son amour-propre. Camille et Perdican ne semblent pas prévoir le résultat auquel peut conduire leur obstination à se battre: l'évanouissement puis la mort de Rosette.¹ L'obstacle à la réalisation de l'amour dans le cas de Camille et Perdican est donc beaucoup plus sérieux et plus grave que celui qui existe dans le cas de Silvia et Dorante. L'orgueil jaloux qu'ils ont laissé se développer en eux-mêmes les prive de toute possibilité de bonheur: quand ils finissent par reconnaître qu'au fond ils s'aiment, il est trop tard.

Le dénouement de l'amour

Les obstacles à l'amour qui se présentent comme une barrière séparant les amoureux chez Marivaux et chez Musset ne sont pas imposés de l'extérieur, mais sont en réalité créés par les héros eux-mêmes.² Dans le Jeu de l'amour et du hasard, le double déguisement imaginé par les protagonistes crée un obstacle qui semble insurmontable: le mur du préjugé social. Dans On ne badine pas avec l'amour, c'est l'orgueil des protagonistes qui les entraîne dans le conflit amoureux. Ainsi, chez Marivaux, comme chez Musset, il n'y a pas de cause extérieure qui empêche le progrès de l'amour des soupirants.

Mais, cette même intériorité de l'obstacle à l'amour que l'on retrouve dans les deux comédies n'entraîne pas forcément une identité dans le dénouement. En fait, dans les deux pièces,

¹Musset, op. cit., III,6; III, 8.

²Cf. André Maurois, De La Bruyère à Proust, (Paris: Fayard, 1964), pp. 180-181

le conflit amoureux se dénoue tout différemment: chez Camille le débat amoureux s'achève par un drame, tandis que chez Silvia, il se termine par un sourire.

Dans On ne badine pas avec l'amour, Perdican et Camille sont emportés par leur orgueil: aucun ne veut désarmer le premier. Mais, au contraire, chacun s'obstine avec une âme intransigeante à blesser l'autre aussi violemment que possible. Camille et Perdican ne songent qu'à satisfaire leur volonté de vengeance sans même prévoir le dénouement tragique. Ainsi, on ne voit guère de chance pour Camille de se raccommoder avec Perdican.¹ Dans le Jeu de l'amour et du hasard, les héros agissent autrement c'est Dorante qui fait le premier pas en consentant à dévoiler sa véritable identité avec une souplesse bien digne de son esprit.² Et pourtant, le problème du préjugé de classe n'est pas résolu. On se demande encore comment l'amour des deux jeunes gens pourra vaincre cet obstacle dressé entre eux. Mais on devine déjà que Silvia finira par faire l'aveu qui lèvera toutes les difficultés.

Camille abandonne tout son orgueil lorsqu'elle se trouve très épuisée par ce débat à la fois ardent et pénible.³ Elle

¹ Perdican accepte finalement le défi de Camille et il décide d'épouser Rosette.

² Marivaux, op. cit., II, 12; p. 286

³ C'est dans l'acte III, scène 8, dans On ne badine pas avec l'amour, où Camille se jette au pied de l'autel et ne peut plus prier.

cesse désormais de porter le masque d'une fille affectant une attitude extrêmement raide et factice et dénonçant la vie et l'amour terrestres. Au pied de l'autel, elle cherche en vain le réconfort dans la prière et ne peut plus croire à sa vocation religieuse. Avant d'en arriver là, elle est tout écrasée par le sentiment de sa solitude. Témoin de cette panique qui se traduit par un visage tout pâle¹ et des paroles en désordre,² Perdican se sent poussé à la suivre en secret jusqu'à l'autel. Là il fait de violents reproches à leur orgueil, "le plus fatal des conseillers humains", qui les conduit vers le malheur en les détournant d'un destin heureux, et qui les entraîne jusqu'à l'insensibilité à l'égard de la fragilité du bonheur³ et de la gravité de la vie.⁴

A la différence de Camille, Silvia conserve jusqu'au bout son énergie. Elle se montre même plus vive et plus active dans les dernières scènes pour exciter Dorante à aller jusqu'au bout de son amour. Elle trouve un subterfuge pour faire céder l'orgueil de son partenaire et pour qu'il accepte de l'épouser malgré la différence de condition. En collaboration avec son frère Mario, elle réussit à provoquer chez Dorante doute et jalousie.⁵

¹ Musset, op. cit., III,7; p. 386

² Ibid., III,7; p. 385

³ Perdican: "O mon Dieu! le bonheur est une perle si rare dans cet océans d'ici-bas!", III, 8; p. 386

⁴ Perdican: "Hélas! cette vie est elle-même un si pénible rêve!", III,8; p. 386

⁵ Marivaux, op. cit., III,2 et 3; pp. 287-288

Le jeune homme, décidé à vaincre tous les obstacles, quels qu'ils soient, lui fait une protestation sincère d'amour¹ et décide de fouler aux pieds aussi bien les préjugés sociaux que son amour propre, au seul bénéfice de leur amour.²

Par conséquent, le dénouement du conflit amoureux chez Silvia et Dorante se termine finalement par une union heureuse. Tous les deux sont "sûrs, désormais, de se connaître à fond, sûrs de leur cœur et sûrs d'être faits l'un pour l'autre."³ Mais, pour Camille et Perdican, après un embrassement à la suite d'un amour réconcilié,⁴ la mort malencontreuse de Rosette constitue un obstacle infranchissable qui sépare à jamais les deux amants. Il ne reste que l'amour impossible et la faute irréparable.

En conclusion, le dénouement chez Silvia et Dorante s'achève sur le tableau heureux de deux âmes bien unies, tandis que Camille et Perdican ne connaissent qu'un bonheur temporaire, brisé par la mort de Rosette, comme si Dieu les avait vraiment abandonnés. En réalité, ce qui les condamne à une perpétuité de remords et de solitude, c'est qu'ils ont trop badiné avec leur amour. La fin joyeuse chez Marivaux correspond bien à la fin attendue dans une comédie, alors que, chez Musset, le dénouement tragique, comme l'a dit Chassang, "fait de cette comédie un vrai drame romantique".⁴

¹ Marivaux, op. cit., III,8; p. 291, Dorante: "Ce qu'ils m'importent, Lisette?... peux-tu douter encore que je ne t'adore?"

² Ibid.

³ Laffont-Bompiani, Dictionnaire des Oeuvres de tous les temps et de tous les pays, III; p. 92.

⁴ Chassang & Senninger, Recueil de Textes littéraires françaises, XIX^e siècle, (Paris: Hachette, 1966), p. 204